

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon CHEVRE

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 111-112

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique

Décidément, le métier de chroniqueur ne rapporte pas plus de beurre que de pain. S'imiscer dans l'aréopage des Sages, entr'ouvrir la porte d'une office, emprunter des noms au grand fabuliste La Fontaine, c'est s'exposer à des coups de griffe qui laissent leur empreinte sur ma maigre peau.

Aujourd'hui c'est un Monsieur B. qui m'en veut. Il se crut désigné sous le nom de Méridarpax et envoie à M. le Rédacteur des « Echos » un morceau de littérature d'une hardiesse étonnante pour protester contre cette imputation gratuite. Le voici :

Je vous pries de m'excuser je m'enrêpant déjât vivement de m'être abonné de ce drôle d'échos, je prenai sa pour des lectures saintes comme j'avai déjât lu à Lion l'échos de Fourvière, mais ce ne pas risqued'être comparé. Non, je l'affirme je ne puis pas du tout m'y résigné à lire ses sortes d'anales-là qui me fon saigné le cœur se ne pas assé à la hauteur se trop de bas santiment, en lisan présipitament je suis tombé sur le dernier chapitre qui parle que des rats et des Méridarpax, Méridarpax, don je comprand clairemant qui son des moqueries contre les pauvre domestiques de l'Abbaye don y en a quelques uns qu'ils sont plus édifian que ceux quis on invanté ses pareils surnoms, se ne pas édifian se même scandaleux de voire de pareil éditeur qui ose pour ainsi dire profané se bau mot d'échos de St-Maurice par des histoires si démoralisée Ce ne pas vous en tout cat qui avez écri ainsi, se sera pas, nomplus une Chèvre sans corne en folie. Non, je puis pas m'y résigné de donné deux frs pour des annales pareilles. Je donnerai plutôt pour les détruire.

Eh! mon bon, je n'ai pas songé à vous en écrivant la chronique : j'ignorais même complètement que vous aimez le pain et le fromage.

Paix ! continuons la chronique,

« Ab bien?— Quoi ? eh bien ! — La Représentation donnée par l'*Agaunia*, bon ! — Comment, vous ne savez pas ça ? vous n'avez pas vu ? vous n'avez pas entendu, vous ? Ah ! je comprends: vous n'avez plus trouvé de place au théâtre. Mais ce fut chic, mirobolant, épatant ! et, comme on l'avait promis, nous avons applaudi avec fracas. Ce n'est pas ma profession, mais il faut quand même louer l'*Agaunia* et la remercier des choses délicieuses qu'elle nous a donné de voir et de goûter.

Nous attendions beaucoup de nos *Agauniens*, et, loin d'avoir été frustrés dans nos espérances, nous avons eu davantage encore. Lisez donc

çà : 1^o partie littéraire : *Gilles de Bretagne*, drame en cinq actes, en vers, par Joseph Merlent ; *Un client sérieux*, comédie en un acte par Georges Courteline. 2^o Partie musicale : Ouverture de *Cavalerie légère*, Suppé ; *Potpourri sur « Trovatore »*, Verdi ; *Air et Polonaise* pour piston solo (exécuté par M. Kuhn) avec orchestre, Gœtze ; Ouverture de « *Martha* », Flator ; *Introduction et Boléro*. A. Sidler ; *Sobre les olas*, valse, J. Rosas ; *Marche des Carabiniers*. A. Sidler. Et tout cela dans une salle chauffée !

Hein ? Et si j'ajoute que les Agauniens sont des acteurs ? Tous, tous, en sont là. Le souffleur lui-même est un artiste sans travail. Mais admi-rons surtout comme acteurs dramatiques de premier ordre. Gilles de Bretagne (M. Blanc) et Arthur de Montauban (M. Schmidt) ; François II (M. Schübel). Et que dire du tendre, du charmant et héroïque petit page Josselin (M. Pernollet) ? Beaux et touchants les deux derniers actes.

Dans la Comédie, notre ancien marchand de parapluies, Raphy, s'est surpassé lui-même. Oh ! çà, vive le pauvre Lagoupille ! C'est un comédien n^o 1.

De la musique, on n'en parle pas, l'orchestre est toujours sous la direction de M. Sidler !

Telles furent les journées des 22 et 24 février. Le 15 marquera désormais un événement fameux dans les Annales de notre Congrégation et dans l'histoire des grandes catastrophes. Non seulement on n'était pas d'accord sur le choix des magistrats, mais on parlait sérieusement de changer la forme du gouvernement ; quelques uns voulaient remplacer le préfet et les deux assistants par deux Conseils annuels. Bêtisse ! La sagesse l'emporta et on élut le Comité suivant qui est digne de commander et qu'on lui obéisse : MM. Delaloye, préfet ; Brahier Jos. 1^{er} assistant ; Matt Léon, 2^e assistant. Seul le sacristain reste sur son trône l'éteignoir à la main, Qu'ils vivent et soient heureux !

La générosité est lente à St-Maurice. Les élèves du cours de l'orgue me prient de consigner dans la chronique, pour ne pas l'oublier, l'heureuse décision prise récemment par M. le Directeur de leur donner le café noir chaque fois qu'ils se produiraient devant le salon. Je le fais volontiers, car cette décision fera plaisir *aux anciens*, qui ont toujours réclamé en vain cette faveur, aux élèves actuels qui l'ont obtenue et qui en bénéficient, et personne à la fin de l'année ne s'en trouvera plus mal ni plus pauvre d'une obole, — pas même M. l'économe.

Le 13, nous avons eu la visite du Directeur de l'Instruction publique, et de ses quatres facultés : Histoire, Grec, Mathématiques, « Alboche ». Le petit examen, se fit si vite et si bien, qu'à quatre heures déjà, ils avaient réponses — réponses justes bien sûr à toutes leurs questions, et retournaient à Sion. — « On se reverra à la fin de l'année, ont-ils dit d'un air moqueur aux Physiiciens et aux Rhétoriciens. — Oui, on se reverra !

LÉON CHÈVRE